

Les Alakaluf de Puerto Eden (1971)

par Christos CLAIR¹ VASILIADIS

Extrait de la revue « OBJETS ET MONDES »
Tome XII — Fasc. 2 — ETE 1972

Les Alakaluf de Puerto Eden (1971)

par Christos CLAIRS/ASILIADIS

Les 43 derniers Alakaluf vivent actuellement (1971) à Puerto Eden dans l'île Wellington dans huit maisons de bois groupées autour d'un poste de secours et d'une école. Les enfants parlent encore alakaluf avec leurs parents.

Actually (1971), the last 43 Alakaluf live in Puerto Eden, in Wellington island, in eight wooden houses gathered round a first-aid post and a school. Children still speak alakaluf with their parents.

Actualmente (1971) los últimos 43 Alakaluf viven en Puerto Eden en la isla Wellington en ocho casas de madera agrupadas alrededor de un puesto de primeros auxilios y una escuela. Los niños hablan alakaluf con sus padres.

Les Alakaluf, ou Qawashqar selon le nom qu'ils se donnent à eux-mêmes, les anciens « nomades de la mer », sont aujourd'hui regroupés dans un établissement permanent au fond du petit golfe de Puerto Eden, sur l'île Wellington. Il y a quatre ans, huit maisonnettes de bois ont été construites par le gouvernement chilien à Puerto Eden. Tous les Alakaluf de la colonie y sont logés, à l'exception d'une famille qui ne se trouvait pas là au moment de la distribution et qui continue à vivre dans son ancienne habitation, probablement la dernière hutte indigène des archipels.

Il est triste de constater que l'aide de l'homme blanc, ici comme ailleurs, envers les indigènes, a consisté à essayer de les transformer à sa propre image. L'acculturation a commencé il y a quelque trente ans avec des distributions de vivres par l'intermédiaire d'un poste de météorologie des forces aériennes. Elle continue aujourd'hui avec la construction de maisonnettes qui a coïncidé avec l'installation d'un poste de carabiniers, d'une école, et d'un poste de secours qui était, en 1971, dépourvu de personnel. L'aide accordée, qui n'était d'ailleurs pas demandée et peut-être pas nécessaire, a abouti à la dépendance des Indiens vis-à-vis des Blancs de Puerto Eden, et à la transformation de leur statut d'hommes libres en un statut de mendiants. De plus, l'installation de près de 300



FIG. 1. — Campement alakaluf dans la baie de Puerto Eden en 1946. L'enfant est porté sur le dos de sa mère au moyen d'une pièce de tissu formant sangle. Il est nu malgré le froid (Cl. J. Empereur).

Chilotes (habitants de l'île Chiloe, métis d'Indiens et de Blancs) dans la zone des archipels a créé une concurrence et rendu plus difficile la participation des indigènes à la vie économique de la région.

La colonie, ainsi que l'on appelle l'établissement de Puerto Eden pour ne pas blesser la susceptibilité indigène, comprend une cinquantaine d'indigènes et quelques Blancs. Parmi ces derniers il y a un maître d'école et sa femme. A l'école, l'enseigne-



FIG. 2. — Enfants alakaluf jouant nus sur la neige. Puerto Eden. 1953 (Cl. J. Empereur).



FIG. 3. — Enfants alakaluf à Puerto Eden en 1971 (Cl. Cb. Clair-Vassiliadis).

ment se fait en espagnol — actuellement les enfants parlent encore alakaluf, parallèlement à leur mauvais espagnol.

Les ressources de la colonie sont d'une part l'aide en vivres et en vêtements apportée irrégulièrement par les Blancs, et d'autre part les produits que les Indiens continuent à tirer de la mer. Ils partent encore dans leurs canots pour des expéditions qui peuvent durer plusieurs mois et au cours desquelles ils redeviennent économiquement autonomes. A leur retour, leur principale activité est la fabrication de petits canots recouverts de peaux de phoques ou d'écorces cousues, destinés à être vendus aux rares touristes des archipels. De toutes façons, ignorant le système de valeur de l'argent, ils ne tirent pratiquement aucun bénéfice de ce travail.



FIG. 4. — Alakaluf à Puerto Eden en 1971 (Cl. Cb. Clair-Vassiliadis).

Le recensement établi en 1946 par le Professeur Lipschütz et Greta Mostny avait montré l'existence de 80 à 100 Alakaluf. Il en subsiste actuellement 47 (28 hommes et 19 femmes), et j'ai eu des contacts directs avec 26 d'entre eux. La plupart (43), sont rattachés à Puerto Eden, 3 vivent à Rio Verde et 1 à Guarello. Un seul Blanc, Ovando, vit dans la colonie, marié à une indigène du nom de Rosa. Ils ont une petite fille. Paradoxalement c'est la seule famille qui soit restée en dehors de la distribution de maisonnettes et qui vive dans une hutte.

La vie sexuelle est assez libre et l'une des femmes a deux maris. Les morts, comme déjà en 1946, sont enterrés dans un petit îlot de la baie transformé en cimetière.

La classification des Qawashqar selon leur âge et leur sexe s'établissait en février 1971, de la façon suivante :

Age	Hommes	Femmes	Total
1 à 15 ans	9	8	17
15 à 25 ans	5	3	8
plus de 25 ans	14	8	22
Total	28	19	47

A Puerto Eden, la répartition par habitation était la suivante :

Désignation de l'habitation	Adultes	Enfants de moins de 15 ans	Total par habitation
N° 1	5	7 (1)	12
N° 2	6 (2)	6	12
N° 3	2	—	2
N° 4	2	—	2
N° 5	4	—	4
N° 6	1	—	1
N° 7	3	4	7
N° 8	1	2 (1)	3
Hutte	1 (3)	1	2
Total	25	20	45

(1) - 2 enfants vivent à Punta Arenas

(2) - 1 jeune fille vit à Punta Arenas.

(3) - L'homme blanc n'est pas compté.

Cette note a été rédigée à partir de documents recueillis en février 1971 à Puerto Eden au cours d'une mission linguistique. D'autres missions sont prévues chez les Alakaluf, qui auront pour but l'analyse fonctionnelle et linguistique de la langue alakaluf. Quelques observations générales sont publiées dans les actes du VI^e Congrès d'archéologie chilienne. J'y propose de rétablir le terme Qawashqar, par lequel les Indiens des archipels de Patagonie occidentale se désignent eux-mêmes.